

LES SECOURS VENUS D'ESPAGNE

Les 29 et 30 juin 1962, l'Espagne vint au secours des Oranais malmenés par les sbires du général Katz, en affrétant 2 ferrys, « *le Victoria* » et « *le Virgen de Africa* ».

Pour accoster le long des quais d'Oran, il fallut longuement parlementer avec les autorités françaises réticentes et même donner à la France un ultimatum, risquant un grave incident diplomatique...

Le 30 juin, à 10h du matin, malgré l'opposition de De Gaulle, l'Espagne donna l'ordre à ses capitaines d'embarquer cette « *misère humaine* » qui attendait depuis des jours sous un soleil torride, sans la moindre assistance, un hypothétique embarquement vers la France.

L'Espagne prévint de Gaulle qu'elle était prête à l'affrontement militaire pour sauver ces pauvres gens sans défense abandonnés sur les quais d'Oran et menacés d'être exécutés à tout moment par les barbares du FLN. Joignant le geste à la parole, elle ordonna à son aviation et sa marine de guerre de faire immédiatement route vers Oran.

Finalement, face à la détermination de l'Espagne et craignant un conflit armé, De Gaulle céda et le samedi 30 juin, à 13 h, deux ferrys espagnols accostèrent et embarquèrent 2200 passagers hagards, 85 voitures et un camion.

Lors de l'embarquement, les courageux capitaines espagnols durent, cependant, s'opposer à la montée d'une compagnie de CRS sur leur bateau (propriété de l'Espagne) dans le but de lister tous les passagers et interpellier les membres de l'OAS fichés.

Ces capitaines expliquèrent n'avoir jamais compris l'attitude arrogante et inhumaine des autorités françaises dans une situation aussi dramatique qui relevait essentiellement d'« *assistance à personne en danger de mort* »...

Contre vents et marées, finalement à 15h30, les quais d'Oran, noirs de monde se vidèrent et les bateaux espagnols prirent enfin la mer malgré une importante surcharge, à destination du port d'Alicante.

Durant toute la traversée, se mêlèrent les larmes de détresse, de chagrin... et de joie de ces pauvres gens en route vers leur nouvel exil, conscients d'avoir échappé au pire... Quand, enfin, la côte espagnole fut en vue, une liesse générale s'empara de ces « réfugiés » qui s'époumonèrent à crier avec des sanglots dans la voie « *Viva España !* ». Ils avaient, pour bon nombre d'entre eux, échappé à une mort programmée par les autorités françaises. Jamais ils ne l'oublieront !

En mémoire de Jean LOPEZ, coiffeur à Aïn-El-Turck (Oran) qui devait assurer mon embarquement et mon accompagnement jusqu'en Métropole (j'avais 15 ans). Jean fut enlevé précisément au port d'Oran par des ATO (auxiliaires de police du FLN). On ne le revit jamais...

A son épouse et à ses deux filles, avec toute mon affection.

José CASTANO



Le MS « Victoria »



Le MS « Virgen de Africa »

L'ALGÉRIE DE L'EXODE

Après de vains efforts, l'histoire de l'Algérie s'accroît. Les accords de cessez-le-feu n'ont rien fait. Au contraire. Les Européens ont commencé à partir. C'est alors le départ dans la précipitation. Le départ sans grand espoir de retour. Les plus modestes emportent ce qu'ils peuvent, comme ils peuvent, sur les quais d'Alger, on attend le bateau qui traversera la Méditerranée, vers un pays que ces rapatriés ne connaissent pas et où gouverneront les Français eux-mêmes - hormis quelques conseils d'urgence. Pour ceux de l'Algérie vers plus loin, elle resta le souvenir de leur

1954 : LA GUERRE D'ALGÉRIE

Paris, presse L'ÉVÉNEMENT

Le maire de Marseille a 130000 habitants de trop

GASTON DEFFERRE:

“Que les «pieds noirs» aillent se réadapter ailleurs”

LA VILLE DU CERCUE

Nous remercions Dieu vers qui notre hymne monte De nous avoir choisis pour souffrir dans ce temps. Ou tous ceux qui n'ont pas la souffrance ont la honte.

Victor Hugo

Photo 1

ORAN 5 JUILLET 1962
Le FLN emmenent les européens - la plupart seront égorgés - certains pendus aux crochets de l'abattoir et enterres au lieu-dit Petit-Lac.

